

## Les agricultrices du GIEE Bien-Être de l'Homme et de l'Animal se livrent

Laurence



Marion B.



Bernadette



Christine



Karine



Patricia



Marion V.



Marie-Armelle



Anne-Charlotte



Gwenaëlle



# Vers plus de bien-être de l'Homme et de l'Animal

Un groupe d'agricultrices du réseau Rés'Agri 56 s'est engagé dans l'amélioration du bien-être humain et animal en élevage. À travers des ateliers, des formations, des visites croisées et des échanges, elles ont analysé et transformé leurs pratiques. Elles veulent poursuivre leur démarche collaborative et échanger avec d'autres collectifs d'éleveurs et avec le grand public, notamment grâce à un photoreportage.

Soucieuses de leurs conditions de vie et de travail et de celles de leurs associés, conjoints ou salariés et bousculées par la remise en cause médiatique et sociétale des modes d'élevage, des femmes du réseau d'agriculteurs Rés'Agri 56 ont lancé une double réflexion sur le bien-être des humains et sur celui des animaux dans les élevages.

## Un chemin qui s'est construit ensemble

La première étape fut un atelier animé sur le bien-être au travail lors du congrès des agri-actrices en 2018. La seconde, une présentation suivie d'un débat sur les enjeux et les questions posées dans le débat sociétal sur le bien-être animal.

Un groupe d'une douzaine d'agricultrices, éleveuses de vaches laitières en très grande majorité, a choisi de s'investir sur la durée, dans le cadre d'un groupement d'intérêt économique et environnemental\*.

Elles ont entamé une réflexion sur les notions de bien-être, humain et animal. Elles ont analysé les points forts et points de vigilance sur leur exploitation, grâce à des outils de diagnostic : autodiagnostic travail, calculette temps de travail, diagnostic bien-être animal "BoviWell"® co-conduit avec leurs laiteries.



Photo : Christophe Tachez

2

Sur un format de rencontres de 11h à 16h30, elles ont débattu le matin des nouveautés scientifiques et des évolutions de règlementation, fait un point sur les avancées et difficultés sur leurs exploitations, pour établir la suite du chemin. L'après-midi, les visites croisées de leurs exploitations ont permis d'échanger pour innover. Deux d'entre elles ont d'ailleurs été lauréates de prix « trucs et astuces ».

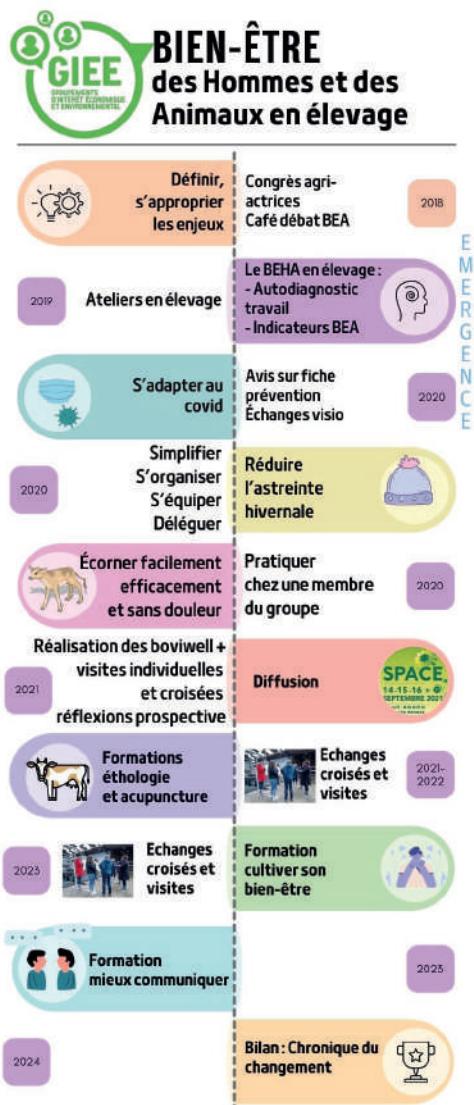
Elles se sont formées sur les pistes de réduction du travail d'astreinte en hiver, « l'écornage facile, efficace et sans douleur », l'éthologie et l'acupuncture. Elles ont aussi appris à « cultiver [leur] propre Bien-Être » et à « améliorer la communication avec les associés, conjoint ou salariés ».

Ces formations et la dynamique du groupe ont induit des changements de pratiques notamment relationnelles avec les hommes et les animaux, et de facilitation du travail. Le déroulement des formations sur leurs fermes a facilité le transfert à d'autres membres du collectif de travail.

Les femmes et les fermes ont ainsi avancé sur le chemin du One Welfare, un seul bien-être entre l'Homme, l'animal et l'environnement. Ces avancées sont retraduites ci-contre dans la chronique du changement. Elles font aussi l'objet d'évaluations de leurs impacts.

\*Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental : ou "GIEE", avec le soutien financier de la Draaf Bretagne, de la Chambre d'agriculture et du PRDAR, et de Vivea pour les formations, partenaires que nous remercions.

## Les étapes du chemin



### Définitions

**Bien-être** : État agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit. (Larousse)

**Bien-être Animal** : Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. (Anses, 2018)

## Des changements de pratiques, de perceptions et de comportements

Lors du bilan, trente-sept changements de pratiques ou de comportements ont été recensés :

- Onze dédiés au bien-être animal : quatre ont augmenté l'accès à l'eau, ayant pris conscience des compétitions possibles à l'abreuvoir. Trois ont mis des brosses à disposition ; deux, des jeux pour les veaux. Une a particulièrement amélioré le confort. Une autre intègre maintenant plusieurs animaux en même temps dans un lot pour limiter le stress.
- Dix-neuf pour le bien-être partagé des hommes et des animaux dont cinq pour l'écornage. Après la formation, si une femme a amélioré sa pratique, les quatre autres participantes du groupe à la formation, qui n'écornaien jamais, ont pris en charge l'ébourgeonnage des veaux avec anesthésie - analgésie. Ceci pour plus de bien-être pour les veaux, pour les hommes qui étaient libérés de cette corvée et pour les femmes, heureuses d'améliorer le bien-être des veaux et d'affirmer un nouveau savoir-faire sur cet atelier. Autres points au bénéfice partagé, l'acupuncture, la monotraite estivale, et l'amélioration du confort.
- Sept changements ont concerné plus spécifiquement le bien-être des humains : l'organisation du travail, l'amélioration de la communication sur la ferme, plus de confiance en soi, le choix de positiver.

Lors d'un vote sur les actions les plus impactantes. Six d'entre elles ont aussi retenu le groupe « se retrouver en groupe ; être écoutée ; être soutenue ; la confidentialité », « le groupe GIEE pour progresser ensemble et en confiance ».

Le parcours a aussi amené des changements de perception du bien-être animal : « Le bien-être animal est plus large que de bien le nourrir, le loger, le soigner », « ça va plus loin que la bientraitance » ; « se mettre à la place de l'animal ».

## Convaincre et poursuivre

Elles ont communiqué sur leurs pratiques et leur parcours au travers d'articles de presse et lors d'événements tels que le Space 2021, ou les assises de l'agriculture Ouest-France 2022. Ce livret-témoignage a été conçu pour accompagner une exposition photo à destination de tous, pour mieux faire connaître leur métier, le souci de leurs animaux et les actions qu'elles mettent en place.

Elles souhaitent poursuivre l'aventure, au travers d'échanges avec d'autres groupes, et de moments de convivialité, de réflexion et d'actions au service du One Welfare en élevage.

Laurence



## La responsable du groupe

À la mise en place du groupe, il y avait un grand ras-le-bol de l'agri-bashing. L'écho montait qu'on ne parlait jamais du mal-être des agriculteurs. Ça a été une évidence pour moi d'être responsable du groupe, parce que j'étais déjà responsable d'un autre groupe de Rés'Agri 56.



En agriculture, on n'fait pas de pétrole,  
mais on réfléchit pour s'adapter !

Pour aller nourrir mes veaux, je portais mes seaux à la main, je montais quelques marches et je me faufilais à travers des passages d'homme. C'était pénible et hasardeux, parce que les seaux me déséquilibraient. Alors mon beau-frère a bricolé un **taxi-lait** en réutilisant un chariot de jardin.



Il n'y a pas besoin de dépenser  
des mille et des cents pour son confort.

### Une invention récompensée

Sur le chariot, j'ai installé des petites lampes de vélo. Ça fait ralentir la plupart des voitures qui passent. Quand je rentre dans la stabulation, j'éteins les LED pour ne pas perturber les animaux.

J'ai présenté ce système au GIEE, et j'ai gagné le 3e prix en exploitations laitières au concours « Trucs et astuces » catégorie « Exploitations laitières » du Space, et il y a eu un article dans le magazine Terra.



### L'approche à l'animal

Le GIEE m'a notamment apporté une formation en acupuncture et une formation en éthologie avec Pauline Garcia. Mon approche à l'animal est différente depuis. Pauline nous a notamment enseigné la « démarche Thomas Pesquet » : avancer vers les bêtes comme si on était en apesanteur !

Marion B.



Tout ce que je voulais, c'était être avec les animaux. J'aurais pu être soigneuse dans un zoo, peu importe. Je voulais un métier utile, qui ait un sens pour la planète, pour l'avenir. Pour moi, les animaux, l'agriculture et l'écologie forment un tout.

“ Le bien-être de l'animal et le bien-être de l'humain ont une corrélation obligatoire.

Mon bien-être passe par le bien-être de mes animaux, et le développement de mes projets : animaux, peinture, création, jardin.



### Le contact avec la chèvre

J'adore le contact avec la chèvre. Je domestique mes bêtes parce que je veux pouvoir entrer dans leurs enclos en toute confiance mutuelle. Avec le relationnel que j'ai créé, les chèvres n'ont pas peur de moi. Elles savent que je vais les aider.

Nos bêtes sont plus que des outils de travail, ce sont surtout nos collègues. Je dois pouvoir vendre leur lait pour acheter leur nourriture, c'est un partenariat.

“ J'ai constaté une évolution, une progression dans ma manière de travailler, en participant au GIEE.

### Pas qu'un groupe de travail

Le GIEE m'a apporté une dimension relationnelle, un soutien. Ce groupe nous montre qu'on n'est pas seules, on est entourées de monde qui comprend, on s'entend. On a créé un truc. Une relation s'est construite entre nous.



### Des jouets pour les veaux

Je réalise des jouets à partir d'objets de récupération, et je les distribue à mes copines du groupe, pour leurs veaux. Je ne peux pas donner ces jouets à mes chèvres, elles s'y coinceraient la tête. Pour elles, j'utilise d'autres systèmes, comme des bidons sur lesquels elles aiment grimper.

## Bernadette



Née dans une ferme, j'ai toujours été très attachée aux vaches. Devenue comptable, elles me manquaient. Dès que j'en ai eu la possibilité, je me suis installée en élevage laitier.

“ Pour avoir cette relation avec les bêtes, il faut les prendre au berceau.



“ Sans le groupe, on n'aurait jamais osé faire tout ce qu'on a fait.

La création du groupe bien-être m'a interpelée. Au début, je pensais que le GIEE porterait uniquement sur le bien-être animal, et ça m'allait bien comme ça. À la première réunion, j'ai compris que nous allions aussi travailler sur le bien-être de l'éleveur. Je me suis dit : « Pourquoi pas ? » !

6



### La monotraite qui soulage

Grâce aux formations, nous avons osé traire seulement le matin à la belle saison. La monotraite soulage tout le monde, les vaches comme les éleveurs. Avec mon mari, nous pouvons voir des gens qu'on n'arrivait pas à voir. On s'arrête, on se pose, chose qu'on ne faisait jamais avant.

### Une création astucieuse

Le passage du groupe en visite dans mon exploitation a fait germer une idée pour nous faciliter le travail de nettoyage des cases à veaux. Nous avons donc ajouté une deuxième courette devant les cases à veau. Heureuse surprise : j'ai remporté le cinquième prix au concours « Trucs et astuces » !



# Christine



Je voulais pouvoir élever mes enfants tout en travaillant. En faisant le choix de m'installer, j'ai perdu un peu de liberté, j'ai eu moins de vacances.  
Mais j'ai profité de mes enfants, et c'est tout ce qui m'importait.



On apprend des choses, on voit les amies.

J'étais déjà dans des groupes, notamment le groupe féminin lait d'où a émergé le GIEE BEHA. C'est une continuité. On chemine ensemble, nos discussions amènent des réflexions. On a plaisir à se retrouver, à discuter, à ne pas rester seules dans nos coins.



## L'écornage sans douleur

J'avais déjà fait une formation écornage, ça ne m'avait pas tentée.

Le GIEE m'a permis d'apprendre à écorner avec anesthésie, en pratiquant chez une membre du groupe, à l'occasion d'une formation.



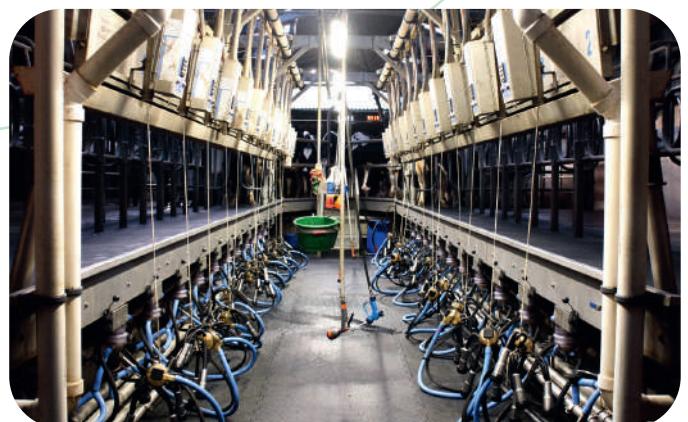
La réglementation agricole ne parle que du bien-être de l'animal, et pas de celui de l'humain.

Pour moi, le nom « Bien-être de l'homme et de l'animal » est important : dans la réglementation agricole, on ne veut que le bien-être animal et personne ne se pose la question du bien-être de l'humain.

7

## Des tapis pour les pieds ...et pour les pattes !

Notre espace de travail est agréable. On a un tapis pour nous en salle de traite. Les vaches aussi, ont un tapis. On leur donne du confort, mais pas trop : ce sont des vaches de luxe ! (rire)



J'aimerais que le GIEE BEHA continue, mais je ne sais pas sous quelle forme. L'ouvrir à d'autres régions, faire des réunions en Visio... ?

Karine



Je travaillais dans le médical et j'ai eu un accident du travail à l'épaule. Opération, ré-opération, rééducation... Je me suis remise en question.

On vivait sur la ferme familiale de mon mari, alors je me suis dit "pourquoi pas m'installer" ?

“

Des études d'infirmière, je suis passée fermière.

Je participe au GVA et au groupe lait depuis mon installation, en 2009. On fait des formations, on peut voir les copines, discuter... Le GIEE Bien-Être de l'Homme et de l'Animal a découlé du groupe lait, auquel je participais. J'étais curieuse : qu'est-ce qui est compris dans le bien-être animal ? et dans celui de l'homme ? J'ai vu le GIEE BEHA comme une opportunité de remettre à plat des on-dit sur notre métier.



## 8 Les vaches au verger

Comme dans d'autres élevages, nos vaches pâturent une grande partie de l'année, sur des parcelles entourées de haies. Mais en plus, l'été, on met nos vaches au verger, pour qu'elles puissent aller à l'ombre quand elles le veulent. Pour mon mari et moi, ça paraissait logique ; mais pour d'autres participantes, ça a été une idée nouvelle.

“ L'avantage de ce métier, c'est qu'on s'organise comme on veut.

## Des aménagements en salle de traite

Avec les courants d'air, il fait bien trop froid l'hiver dans la salle de traite, ça rend le travail très pénible. Nous avons installé un filet brise-vent, à l'entrée de l'aire d'attente.

En été, à l'inverse, il fait beaucoup trop chaud et il y a des mouches. L'astuce que nous avons trouvée pour contrer ça, c'est l'installation d'un brumisateur, raccordé au robinet.



Mon mari et moi sommes tous les deux issus de parents agriculteurs. Dès le plus jeune âge, on a porté un intérêt à l'agriculture. Après la formation initiale, on a suivi une formation continue pendant notre carrière, pour ne pas se reposer sur nos acquis.

“ La question du bien-être, c'est une réflexion qu'on ne mène que si l'on est bien dans sa peau.

## Le choix des cornadis

On a choisi de continuer à utiliser des cornadis pour permettre à chaque vache d'avoir accès à sa nourriture. Sans cornadis, certaines vaches faisaient en sorte de s'accaparer toute la nourriture, et d'autres étaient lésées.



“ Il est indispensable de faire partie de ces groupes de réflexion, pour faire évoluer le métier.

## Un box pour les gestantes

Nos gestantes sont dans un box à part, avec de l'aliment adapté et un bon confort. Ça leur permet de se réadapter à la vie en petit groupe tout en se préparant au vêlage. Au départ, ce sont les techniciens en aliment qui ont proposé cette façon de faire, que l'on a finalisée.

Pour cette méthode, il faut la conduite adaptée : une alimentation spéciale, une bonne hygiène, un box pas surchargé... On a optimisé tous les paramètres et j'ai partagé ce mode de fonctionnement avec les autres membres du groupe. Pour moi, c'est un poste indispensable, qui résout beaucoup de problèmes. Je dirais même que c'est "miraculeux" !



## Transmettre pour aider

Pour nous, l'idée, c'est aussi de transmettre toutes ces avancées et ces conclusions au plus vite aux jeunes installés, pour qu'ils bénéficient de nos réflexions déjà menées.

Marion V.



J'ai toujours eu une affinité avec les animaux. Native des Pays-Bas, j'y ai été prof de physique-chimie, avant de croiser le chemin de Yann. On aidait sur la ferme de ses parents le week-end.

Nous avons décidé de venir en France en 2000 pour qu'il s'installe en élevage quand notre fils était petit. Comme je participais de plus en plus, je me suis installée avec mon mari, comme co-gérante. J'ai sympathisé avec d'autres agricultrices et je me suis engagée dans le réseau de développement Rés'agri.

“ L'idée de travailler sur le bien-être des hommes et des animaux m'a parlé tout de suite.

J'ai mis beaucoup de choses en place, toujours sur les deux pieds : notre travail est physique, on fait beaucoup d'heures, il faut penser à soi, il faut réfléchir pour s'organiser. Cela apporte aussi aux animaux, parce que le travail est mieux fait.



### Le taxilait, le meilleur achat sur la ferme

Le taxilait a permis de beaucoup me soulager : je portais les seaux, il y avait des marches, c'était pénible et dangereux pour mes genoux. C'est aussi mieux pour mes veaux, le lait est toujours à bonne température, ils ont moins de soucis digestifs.

### Une réflexion et des solutions utiles au bien-être de tous

10

Je range aussi mes seaux, c'est plus hygiénique et agréable pour tout le monde. Je travaille beaucoup au visuel. Je mets aussi des manteaux sur les petits veaux quand il fait froid et humide. Je suis heureuse quand je vois que mes veaux sont bien.

Nous avons aussi aménagé des chemins pour éviter aux vaches de passer sur la route. Elles sont plus tranquilles, nous et les voisins aussi.





J'ai grandi dans le milieu agricole, mais je ne pensais pas devenir agricultrice. Et puis je me suis mariée à un agriculteur, et comme il y avait assez de travail sur l'exploitation, je suis restée. Ça m'a permis de relier la vie de famille au travail.

“ Les échanges et la vie sociale, pour moi, c'est important pour l'équilibre de notre métier.

Le “trop” tue. Le doute s'installe quand il y a trop d'informations. Donc les formations aident à y voir plus clair. On échange, on se forme. J'ai toujours été habituée à faire des formations, à apprendre. Au début, on pensait que le GIEE bien-être de l'homme et de l'animal n'était qu'une formation de quelques jours. On n'avait pas pensé que ça durerait trois ans !

Il faut trouver des moyens de couper, des petits plaisirs du moment présent. Les réunions du GIEE BEHA servent aussi à ça : voir du monde, discuter avec les copines.

## Un métier très prenant

Les gens ne se rendent pas compte : nous, on fait du sept jours sur sept. Dans une ferme, tous les postes sont mélangés. Quand il y a le moindre grain de sable dans l'engrenage, c'est tout le fonctionnement de l'exploitation qui peut être impacté. Quand quelqu'un en arrive à maltrater les animaux, c'est que le bien-être humain n'est pas là !



Je suis allée en école d'agriculture, et j'ai commencé à travailler à l'extérieur. Quand mes beaux-parents sont partis à la retraite, je me suis installée au GAEC. J'ai fait ça pendant vingt ans. Il y a un an, on a arrêté les vaches. On a gardé les génisses et les terres.

“ Même si on parle toujours de travail, ça permet d'évacuer.

Il faut qu'on trouve autre chose pour garder le lien. Moi, je suis partante à l'idée de faire rentrer des nouvelles, mais je suis partagée. Ça permettrait de sortir certaines de leurs problèmes, mais il faudrait qu'elles s'intègrent, et j'ai peur que cela ne casse le groupe. Même si je n'ai plus de vaches, je veux continuer à voir le groupe, pour amener mon expérience.

# Gwénaëlle



J'ai grandi à la ferme et j'aimais l'élevage et les cultures. Après un BTS agricole, j'ai travaillé à la banque, à l'usine, et comme surveillante en collège avant de m'installer avec mon frère et mes parents en élevages de vaches allaitantes et de dindes et en cultures.

## “Créer le lien à l'animal”

Ce qui m'a le plus marquée dans le GIEE c'est la formation sur l'approche des animaux. C'était super intéressant. Je regrette de ne pas avoir connu ça avant. Presque toute ma carrière, j'ai eu une appréhension des bovins viande, qui sont plus farouches qu'en élevage laitier.

Après la formation, je passais du temps avec les veaux sevrés pour les bichonner, les gratter. Ce temps-là est largement récupéré plus tard. Il y a eu un lot de génisses qui s'est échappé et on a réussi à les faire revenir tranquillement avec un seau d'aliment.

Recueil du témoignage de Gwénaëlle et photos : Marylise Le Guénic

## Remerciements

aux **participantes du projet GIEE** qui ont partagé ici leurs précieuses expériences. Un grand merci à Laurence, Marion B, Bernadette, Christine, Karine, Patricia, Marie-Armelle, Anne-Charlotte, Marion V et Gwénaëlle, qui ont accordé leur temps et ouvert les portes de leurs fermes, partageant avec nous en toute humilité et générosité leurs parcours liés au bien-être humain et animal. Des parcours riches, forts en émotions mis en lumière dans ce recueil et lors d'une exposition photographique.

à **Maëna LE FEURMOU**, stagiaire en BTS communication de l'ISME Vannes, qui a réalisé un stage pour recueillir les témoignages des éleveuses, photographier, concevoir le livret de témoignages et préparer tous les éléments pour une exposition photographique.

## Contact

### Christophe TACHEZ,

animateur de Rés'Agri 56

06 08 41 56 53

resagri56@bretagne.chambagri.fr

Crédit photos : © Maëna LE FEURMOU

Conception & réalisation : Maëna LE FEURMOU

Impression : IOV groupe IMPRIGRAPH

Ce document constitue un des éléments de capitalisation du GIEE « Bien-être des Hommes et des animaux dans les élevages » porté par Rés'Agri 56 de 2020 à 2024.

Pour toute reproduction, complète ou partielle, merci de mentionner Maëna LE FEURMOU, et Rés'Agri 56.

Avec le soutien technique et financier de la Chambre d'Agriculture de Région Bretagne, de la DRAAF Bretagne et du PRDAR (pour la communication et capitalisation au-delà du GIEE).

